

gères nouvelles pour la flore de la Guadeloupe, et même pour la science. Il a fait recueillir l'année dernière un fascicule de ces plantes à Marie-Galante, qui n'a guère été exploitée encore. Mais le résultat a été en quelque sorte négatif, car toutes les Fougères de ce fascicule appartenaient à des espèces vulgaires et déjà connues.

M. Maxime Cornu présente à la Société plusieurs Champignons que divers correspondants lui ont adressés, et entre, à ce sujet, dans les détails suivants :

NOTE SUR QUELQUES CHAMPIGNONS DE FRANCE, par **M. Maxime CORNU.**

Deux Champignons m'ont été envoyés par M. l'abbé Dulac de Sauverre, par Nauburguer, Hautes-Pyrénées, avec la lettre suivante (30 septembre 1881), pour le premier :

« ..... Je me permets de vous expédier par le courrier de ce jour.... un *Agaricus* phosphorescent sous le chapeau, au point de lutter avec l'*Agaricus olearius* DC. et peut-être de le vaincre. Je vous l'adresse malheureusement dans un état où le phénomène ne se produira pas, car je ne l'ai constaté que quatre nuits depuis la récolte, à l'âge adulte. Mon ami Roumeguère y a reconnu une forme de l'*Agaricus orcellus* Bull. Pourquoi ne vous l'ai-je pas mandé plus tôt ? Parce qu'il me semblait que la détermination de l'habile Toulousain me satisferait pleinement. Il n'en est rien cependant. Dépourvu d'un arsenal indispensable en matière mycologique, je vous prie de me déterminer ce parasite des racines pourries, encore en terre, d'un *Quercus Robur* arraché il y a neuf à dix ans. Cet *Agaricus* se reproduit chaque automne au même endroit, m'a certifié le propriétaire, en groupes considérables..... »

Un second envoi contient « un parasite du *Pyrethrum Tchihatchewii* Boiss. », avec d'autres échantillons de la précédente espèce.

Le Champignon phosphorescent est l'*Agaricus (Pleurotus) olearius* lui-même. C'est une fort belle espèce, commune dans le midi de la France, et qu'il est intéressant de placer sous les yeux des botanistes parisiens. J'ai pu, à Montpellier, en récolter plusieurs fois de beaux et nombreux échantillons remarquablement phosphorescents.

Il est probable que l'erreur commise par M. Roumeguère provient de ce qu'il n'a pas vu les échantillons eux-mêmes, et qu'il n'a eu communication que de la description de cette espèce : c'est la seule manière d'expliquer cette confusion.

Il y a un grand intérêt à ne pas laisser se propager une erreur de dé-

termination qui conduirait à ranger parmi les espèces phosphorescentes une espèce comestible des plus connues. L'Orcelle se vend sur les marchés de Nantes sous le nom de *Langue-de-carpe*. Elle n'a rien de commun avec le Champignon qui nous a été présenté.

La communication de M. l'abbé Dulac offre, en outre, de l'intérêt en signalant la réapparition du Champignon pendant plusieurs années dans un même endroit.

J'ai vu au Muséum d'histoire naturelle, depuis nombre d'années, l'*Ag. (Collybia) velutipes* se reproduire tous les ans, dès les gelées, sur les Tilleuls de l'allée située devant les galeries de botanique : ces Tilleuls souffrent manifestement, le bois est carié par places. Dans un autre endroit, un Lilas assez vieux, planté près des galeries de minéralogie, a porté chaque année plusieurs touffes d'*Agaricus (Flammula) amarus*, dès 1863 au moins, et peut-être auparavant, jusqu'en 1880. Ces touffes reparaissaient d'assez bonne heure, parfois dans l'été, mais surtout en automne. Amené par mes fonctions à passer périodiquement devant cet arbre, j'ai pu constater des émissions successives ; le mycélium qui occupait la base de la souche avait déjà tué l'une des branches maîtresses. En 1880, l'arbuste entier fut tué et fut arraché peu de temps après.

Le second Champignon, dégagé de la touffe du *Pyrethrum*, a présenté à sa base une série de corpuscules blanchâtres rappelant des sclérotés ; un examen plus attentif et un lavage suffisant ont mis en évidence le fait suivant : les corps blanchâtres ne sont autre chose que les écailles d'un cône de *Thuia*, en partie pourries et recouvertes de filaments blancs du mycélium.

Le Champignon me paraît être le *Marasmius fusco-purpureus* ; il m'est arrivé dans un tel état d'altération, qu'il est difficilement reconnaissable. Cependant la base de l'un d'eux présente un vestimentum laineux, d'un brun ferrugineux particulier ; l'ensemble des caractères m'a fait adopter cette détermination. L'extrémité du pied est entourée par un certain nombre de petits individus encore à un état très peu avancé de développement et longs à peine de quelques centimètres : le *Pyrethrum* n'est en rien adhérent au Champignon d'une façon effective et réelle, du moins à ce qu'il semble.

J'ai reçu de notre confrère M. Maugeret la lettre suivante :

« Je viens de recevoir de Morcenx (Landes) un Agaric que je prends la liberté de vous soumettre, les livres et le temps surtout me manquant pour l'étudier.

» Je vous serai très obligé si vous voulez bien le déterminer et m'en faire connaître le nom. D'après les renseignements fournis par la personne qui me

l'envoie, il vient dans les sables des Landes, qu'il soulève en croissant; le chapeau n'émergerait entièrement que très rarement, et il faudrait deviner le Champignon sous le sable. Les brebis landaises le recherchent et le mangent avidement. On l'appelle *Bidaouï* dans le patois du pays; enfin un assez grand nombre de personnes le mangent, mais il ne se vendrait pas sur les marchés du pays. »

Le Champignon dont il s'agit est l'*Agaricus (Tricholoma) equestris* Fr. Il est extrêmement commun en Sologne, sous les Pins, dans le sable pur; il présente une certaine apparence d'analogie avec l'*Agaricus (Tricholoma) bufonius*, espèce très voisine de l'*Ag. sulphureus*, mais il s'en distingue aisément par l'absence d'odeur fétide, par son chapeau visqueux, vergeté de fibrilles très ténues, qui constituent la coloration variable de ce chapeau, et par un stipe plus trapu et plus charnu. Par un temps très sec on peut ne pas observer la viscosité du chapeau, mais le sable qui a une fois adhéré est maintenu d'une manière très énergique; ce qui dénote une viscosité primitive assez grande.

Le chapeau est de couleur variable, et peut aller du noir bleuâtre au brun roux; généralement ce chapeau sort à peine de terre; le sable est soulevé sur une surface plus ou moins grande. Il y a des échantillons ayant jusqu'à 10 et 15 centimètres; les individus croissent en groupes.

Le pied est en général arqué à sa partie inférieure, et est légèrement bulbeux; il m'a toujours présenté une sorte de petit mucron basilaire, facile à mettre en évidence quand on arrache le stipe avec précaution: c'est de ce mucron que part le mycélium.

On ne pourrait confondre ce Champignon qu'avec l'*Ag. bufonius*, très facile à distinguer de celui-ci par les caractères indiqués plus haut. La grande quantité de grains de sable qui peuvent rester adhérents mécaniquement doit empêcher souvent que ce Champignon, qui a sans doute un très bon goût, soit en réalité utilisable.

L'*Ag. equestris* est rare à Paris; nous l'avons trouvé plusieurs fois, notamment à Fontainebleau, pendant les excursions des diverses sessions mycologiques.

M. Cornu met ensuite sous les yeux de la Société des échantillons de l'*Agaricus (Tricholoma) nudus* envoyé de Poitiers, à M. Roze et à lui, par M. G. Poirault. Sur les marchés de la ville ce Champignon se vend et est acheté couramment; il est comestible et d'un goût assez bon.

A propos de l'*Agaricus olearius* cité par M. Cornu, M. Van Tieghem rappelle l'éclatante phosphorescence que présente le mycélium de l'*Agaricus melleus*, dont la culture est facile.